

14 mai 2022

• 17h00

Rencontre avec Clusterduck et Vittorio Parisi (en anglais)

Grand hall

Tous les jours d'ouverture

• 15h00

Rendez-vous point de vue sur les expositions

Les étudiantes de la Villa Arson conçoivent des parcours commentés, voire performés, dans les expositions en convoquant leurs propres centres d'intérêts en connexion à la programmation. Gratuit. Sans réservation.

Exposition ouverte tous les jours (sauf le mardi) de 14h à 18h – de 14h à 19h à partir du 1^{er} juillet.

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale de l'université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux Ecole(s) du Sud, BOTO(X)S, Plien Sud, d.c.a., ANDREA et ELIA Art Schools.



VP Selon vous, qu'est-ce qu'un mème et une œuvre d'art ont en commun ? Je me demande depuis un certain temps si les mêmes ne subissent pas aujourd'hui un processus d'artification. En même temps, quels pourraient être les indicateurs sociaux de ce processus ? Habituellement, la plus évidente est l'émergence d'une volonté d'auctorialité, et c'est en gros ce qui se passe, à mon avis, dans la mèmesphère italienne depuis quelques années : sur Facebook, par exemple, il y a des pages qui répondent à des figures de style – qu'elles soient graphiques ou littéraires – désormais parfaitement homogènes et reconnaissables, attribuables à la présence d'un-e ou plusieurs auteur-ices. Mais le mème, par sa propre nature, ne devrait-il pas fuir toute forme d'auctorialité ? Vous le dites vous-mêmes, dans votre [guide du detective wall](#), que «Le mème est toujours pluriel, jamais singulier». Se pourrait-il qu'en fin de compte, même les supposées auctorialités individuelles fonctionnent plutôt comme les ganglions d'un seul, grand et insondable «inconscient mémétique collectif» ?

C De plus en plus d'artistes utilisent certains personnages mémétiques dans leurs pièces. Un peu comme les [canettes de soupe Campbell d'Andy Warhol](#), aujourd'hui [Pepe](#), [Wojak](#) & cie sont des codes de la culture pop qui permettent de s'adresser à un type de public et de faire appel à certains *feels*, des sensations partagées par l'ensemble de l'internet. On pourrait peut-être parler d'embourgeoisement de la sous-culture mémétique plutôt que d'artification, et d'entrée dans le mainstream, mais il est vrai qu'en parallèle, parmi les communautés de créateurs de mèmes et en général de *digital creators*, il se passe aussi quelque chose que l'on pourrait appeler *artification*, un discours qui touche avant tout au concept d'auctorialité.

Il est généralement affirmé que la principale différence entre les mèmes et l'art contemporain repose sur l'aspect de la participation et du remixage collectif, qui est typique de la sous-culture mémétique, avec le rejet conséquent du concept d'auteur-ice.

Contrairement à l'art, les mèmes naissent dans un habitat bien défini, celui des forums en ligne et des réseaux sociaux. C'est pourquoi la force et la particularité du mème, au-delà de l'élément de citation (*reference*) et de ses «lois» syntaxiques (*format*), réside dans sa capacité à se reproduire au travers de diverses communautés et plateformes, en changeant de sens selon le contexte et la force de réappropriation par la communauté. Il existe également des analogies esthétiques évidentes avec certains moments et mouvements historiques de l'art contemporain, comme [Dada](#)².

Pour en revenir à la question compliquée de l'auctorialité, les premiers représentants de la culture mémétique, c'est-à-dire ceux qui, en plus de créer des mèmes, ont d'abord donné une voix à cette culture en discutant dans des conférences comme *Mainstreaming the Web* (ROFLCon 2010) ou dans des essais comme *Makes a Meme Instead* (2013) de Linda Börzsei et *Memes in Digital Culture* (2014) de Limor Shifman, ont mis en avant le côté anonyme et collectif de la création de mèmes. Plus tard, cependant, lorsque les mèmes ont commencé

Dans un premier temps, nous avons pensé corroborer nos observations dans un documentaire, pas encore terminé ; puis via une exposition numérique intitulée [Internet Fame](#), qui a fait partie de la [Wrong Biennale 2018](#). La même année, nous avons lancé notre première exposition trans-média participative, [#MEMEPROPAGANDA](#), avec l'intention de démontrer que les mèmes sont bien plus que les «images virales rigolotes» décrites dans les médias, et qu'il s'agit plutôt d'un puissant véhicule de narration très utile pour créer, et parfois détruire, des imaginaires culturels politiques et commerciaux – un moyen de propagande qui, en d'autres termes, peut être utilisé à des fins politiques ou de marketing.

Cette expérience nous a conduit à notre recherche transmédia et participative sur les mèmes, et donc au projet que nous présentons ici à la Villa Arson, [MEME MANIFESTO](#).

VP J'aimerais ouvrir une discussion avec vous sur la relation, loin d'être évidente, entre l'univers des mèmes et le monde de l'art contemporain. Avant aujourd'hui, aviez-vous déjà réussi à exposer – ou plus simplement à «faire passer» – des mèmes dans le soi-disant *white cube*, en les faisant cohabiter avec ses règles et rituels spécifiques ?

C La première version de [MEME MANIFESTO](#) avait été créée par Jules Durand et nous en étions les commissaires. Elle a été exposée en 2018 à Panke.gallery dans le cadre de la Wrong Biennale. Panke.gallery est une institution berlinoise bien établie sur la scène internationale du *net-art*, alors oui, d'une certaine manière, [MEME MANIFESTO](#) 1.0 est né dans le contexte du *white cube*. L'idée nous a immédiatement séduites et nous avons décidé d'en faire un projet collectif, dans lequel s'inscriraient toutes nos recherches et activités antérieures sur les mèmes.

En archivant sans relâche les mèmes, en étudiant les textes qui représentent les Meme Studies naissantes et en impliquant diverses communautés dans notre travail, nous sommes arrivées à ce jour. L'exposition [MEME MANIFESTO](#) a été présentée sous diverses formes, dans des lieux dits alternatifs et des institutions établies qui soutiennent et étudient les sous-cultures en ligne et l'art numérique, comme [Ars Electronica](#) (Autriche), [Aksioma](#) (Slovénie), [Drugo More](#) (Croatie) et [Onassis Stegi](#) (Athènes). Mais en ces années de pandémie, ce sont les workshops qui nous ont permis de nous sentir plus proches des communautés avec lesquelles nous avons eu l'occasion de collaborer, à la fois à des fins de participation mais aussi pour apprendre de nouvelles choses de celles et ceux que nous avons rencontrés virtuellement.

L'un des principaux objectifs de notre travail est de veiller à ce que la culture mémétique et les mèmes en tant que langage soient reconnus par la culture avec un grand c, sans que les myriades de sous-cultures qui composent le paysage mémétique soient diluées, dénaturées ou exploitées. Une tâche extrêmement ardue dans laquelle nous essayons de jouer notre petit rôle.

britannique Nick Land, le concept d'«hyperstition» définit les modalités selon lesquelles des fictions peuvent se transformer en vérités.

Tout en analysant les points de contact et de distance entre les mèmes et l'art, [MEME MANIFESTO](#) propose donc d'enquêter sur l'agentivité des mèmes : leur capacité à être des vecteurs d'activisme ou de propagande politique, et ainsi de produire des effets sur notre quotidien.

V.P.

Vittorio Parisi Clusterduck, c'est quoi ? c'est qui ?

Clusterduck Clusterduck est un collectif de personnes qui aiment l'internet et la multitude de subjectivités qui le peuplent et qui se sont retrouvées, malgré elles, dans la digital creative class¹. Nous travaillons pour le versant créatif de la *gig economy* le jour et nous nous rencontrons en ligne la nuit, ou le week-end, pour collaborer à des projets que nous aimons. Malheureusement, cet arrangement s'avère à terme insoutenable, nous obligeant à cumuler pratiquement deux emplois – mais cela est une autre question liée à la précarité du milieu des créatifs , peut-être trop vaste et complexe pour être abordée ici. Nous sommes cinq membres stables, oscillant actuellement entre Berlin et Florence. Nous travaillons ensemble en ligne, en relation avec un réseau d'amis et de collaborateurs-ices répartis dans le monde entier, mais surtout en Europe, qui nous rejoignent au gré des intérêts et des souhaits, un projet après l'autre.

À Noël 2016, après de longues conversations dans les salons de discussion et quelques soirées ensemble, nous nous sommes retrouvés à Florence, avec la vague idée que quelque chose de très important était en train de se passer dans les différentes «communautés de l'internet» et qu'il serait bien d'essayer de démêler ce fatras [*clusterfuck*] ensemble. Pour vous donner une idée, c'était quelques mois avant la célèbre *Great Meme War*, la soi-disant «grande guerre des mèmes» : une sorte de vaste conflit médiatique et culturel qui allait culminer avec l'élection inattendue de Donald Trump. À l'époque, les *fake news* et la post-vérité étaient en train d'exploser.

«Quand on descend aux enfers, on a toujours besoin d'un guide. Nous voici donc en train de vous tendre la main gauche et de vous inviter à parcourir le mur sur lequel nous avons recueilli d'innombrables petits fragments de l'inconscient d'internet : la preuve irréfutable de notre passage dans les mers insondables de la mèmesphère...»

C'est ainsi que Clusterduck (collectif européen interdisciplinaire d'artistes, activistes, théoriciens et web designers) présente l'installation murale qui constitue le pivot de l'exposition [MEME MANIFESTO](#).

On pourrait définir le *detective wall* – nom par lequel ils et elles appellent ladite installation – comme un mur parsemé de *mèmes internet*, c'est-à-dire les images drôles, tristes, dérangeantes ou simplement absurdes qui sont créées, remixées et partagées quotidiennement sur le web.

Accompagné d'une installation web interactive, le *detective wall* se présente comme l'un de ces *crazy walls* popularisés par nombre de films ou séries télé policières – les murs parsemés de photographies ou d'articles de journaux épinglés ou collés, souvent reliés entre eux par des ficelles pour marquer les connexions – ou encore comme le [BilderAtlas Mnemosyne](#) conçu par Aby Warburg : un outil que l'historien de l'art allemand avait créé dans les années 1920 pour retracer les thèmes et les motifs visuels récurrents à travers l'Histoire, de l'Antiquité à la Renaissance et au-delà, jusqu'à la culture contemporaine, et dont Clusterduck s'inspire pour cartographier la «mèmesphère».

Mais comment cartographier et exposer les mèmes, des objets qui, a priori, se présentent comme incartographiables et inexposables ? «Le mème est toujours pluriel, jamais singulier. Il est vécu dans un contexte, il est apprécié en *clusters* ; son existence même n'est, par définition, possible que comme une variante d'autres mèmes et comme le résultat d'une interaction – ne serait-ce qu'entre deux utilisateurs».

Les mèmes collectés par Clusterduck sont ainsi organisés et hiérarchisés selon des critères à la fois chronologiques et thématiques, formant dix regroupements, dans le but d'escorter les visiteurs au cœur d'un voyage dans l'inconscient collectif d'internet et de ses représentations : «Nous avons recueilli des récits sur la façon dont un-e utilisateur-trice donné-e, ou plusieurs utilisateur-trices, ont fait l'expérience d'un phénomène, d'une tendance esthétique, d'une stratégie sémantique récurrente ; nous avons ensuite essayé d'esquisser et de représenter certains moments brefs, mais sans doute très influents, de l'histoire de la mémétique».

Tout au long de ce parcours, les visiteur-euses seront conduites à travers des niveaux mémétiques toujours plus profonds, en commençant par les formats les plus populaires et connus, à ceux les plus occultes et ésotériques. La liste est longue : des mèmes mal faits, des mèmes aux contenus originaux, des mèmes surréalistes, des *mèmes fried*, des mèmes *naked*... Ceux-ci sont juxtaposés en suivant un certain nombre de catégories : les mèmes *wholesome*, les *ugly*, les *absurds*, les *edgy*, les *weird*, les *cursed*.

Surtout, une question semble hanter ce besoin de remettre de l'ordre dans cet univers informe, et de transformer le chaos en cosmos : comment les mèmes se sont révélés avoir un pouvoir *hyperstitionnel*? Néologisme inventé par le philosophe



